

Pierre Chaunu

**Manille et Macao, face à la conjoncture des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles**

Annales. Histoire, Sciences Sociales, Année 1962, Volume 17, Numéro 3, p. 555 – 580

## MANILLE ET MACAO, FACE A LA CONJONCTURE DES XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIÈCLES

Cette note critique a deux buts : montrer, du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à 1640 environ, les solidarités et les modalités particulières de deux destins apparemment opposés, celui des Portugais à Macao, celui des Espagnols à Luçon. Ces solidarités rarement signalées découlent de l'identité des structures mises en jeu : lesquelles sont révélées par des nuances toujours proches car issues d'une seule et même conjoncture ; celle-ci entraîne à la fois Macao, Manille et, dans une mesure encore difficile à apprécier, mais certaine, des pans entiers de la Chine et du Japon saisis dans le vaste réseau d'une économie élargie dès lors aux dimensions du monde<sup>1</sup>.

Cette comparaison serait impossible (Macao-Manille), si éclairante, sans *The Great Ship from Amacem*<sup>2</sup>, la nouvelle, l'importante étude de Charles Ralph Boxer<sup>3</sup>, qui offre à notre curiosité tout ce qu'il est possible d'appréhender présentement du passé révolu de Macao. N'est-il pas naturel aussitôt de rapprocher les Philippines de ce destin qui éclaire leur propre histoire ? L'enjeu de cette comparaison n'est-il

□ 1. L'histoire à laquelle nous prétendons — est-il besoin de le dire ? — est purement européenne. Les moussons de Chine et ceux, plus profonds, du Japon, entrevus de Manille, mieux saisis depuis Macao et les postes fixes de la mission jésuite et du commerce portugais à Kios Siau, Sikok et Hondo, peuvent, superficiellement, jusqu'à ce jour, paraître obéir au même rythme. Il appartiendra aux extrême-orientalistes et aux historiens chinois et japonais — les problématiques accordées — de dire jusqu'où et comment.

2. Charles Ralph Boxer, *The Great Ship from Amacem — Annals of Macao and the Old Japan Trade, 1555-1640*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1959, gr. in-8°, 82-361 pages, plus planches et cartes hors texte.

3. Charles Ralph Boxer n'a pas besoin d'être présenté. Son œuvre de lusitanisant et d'orientaliste est bien connue. Il n'est pas question de reproduire, ici, une bibliographie de plusieurs centaines de titres. Nous renvoyons pour les grandes lignes de sa production orientaliste à notre étude, *Les Philippines et le Pacifique des Ibériques. Introduction méthodologique et indices d'activité* (Paris, S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris-VI<sup>e</sup>, gr. in-8°, 1960, 202 pages), p. 285-286 et 293. Pour sa production d'historien lusitanisant de l'Atlantique et de spécialiste avverti de la Hollande coloniale, nous renvoyons à notre article « Brésil et Atlantique » (*Annales E.S.C.*, 1961, n° 6, p. 1176).

pas une explication possible, entre XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des vicissitudes de l'économie mondiale ? ».

Ce très beau livre de Charles Boxer reprend, en l'élargissant un gros article de 1941<sup>3</sup>, il complète et clôt, pour un temps, le cycle macaonais et japonisant de l'œuvre vigoureuse de notre collègue. *Fidalgo in the Far East (1550-1770)*<sup>4</sup> avait dessiné déjà les grandes lignes de l'histoire des Portugais implantés à Macao ; *Jan Compagnie in Japan*<sup>5</sup> avait établi le bilan de la présence hollandaise ténue, fragile, humiliée, mais insistante et continue en terre japonaise, de 1637 à 1854 ; *The Christian Century in Japan*<sup>6</sup> avait procuré aux historiens ce que les savantes études du Père Schurhammer<sup>7</sup> négligent par trop : une histoire continue de la première chrétienté japonaise. A quoi s'ajoute l'édition de textes de grand prix<sup>8</sup> qui enrichissent et consolident cet ensemble exceptionnel.

Le « Grand Navire de Macao » est une étude économique quasi exhaustive, vu l'état des sources. Grâce à son immense érudition, Charles Boxer a réussi la gageure d'une reconstitution annuelle<sup>9</sup> du trafic de Macao avec le Japon. L'histoire des mers de Chine, désormais, s'établit, grâce à lui, sur des bases nouvelles. On peut partir de là pour de nouvelles et vastes explications.

1. Le dossier philippin que nous avons commencé d'ouvrir dans nos modestes études (« Une grande puissance économique et financière. Les débuts de la Compagnie de Jésus au Japon (1549-1582) », *Annales E.S.C.*, avril-juin 1950, n° 2, p. 196-212 ; « Le Galion de Manille. Grandeur et décadence d'une route de la soie », *Annales E.S.C.*, octobre-décembre 1951, n° 4, p. 447-462 ; *Les Philippines et le Pacifique des Ibériques (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles). Introduction méthodologique et indices d'activité*, Paris, 1960, gr. in-8°, 302 pages, S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris-VI, Collection « Ports-Routes-Trafics », n° 11 du Centre de Recherches historiques de la VI<sup>e</sup> Section de l'École Pratique des Hautes Études, doit bénéficier très largement des éclairages macaonais de Charles Ralph Boxer. Macao et Manille constituent bien, en effet, les deux plus beaux postes d'observation et d'action de l'Europe en Extrême-Orient, dans la phase ibérique, la plus ancienne, de l'expansion européenne.

2. C. R. BOXER, *As viagens de Japão e os seus Capitães-Mores, 1550-1640*, Extrait du *Boletim Eclesiástico do diocese de Macau*, juillet-octobre 1941.

3. *Fidalgo in the Far East (1550-1770) ; Fact and Fancy in the history of Macao*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1948, gr. in-8°, xii-297 pages.

4. *Jan Compagnie in Japan (1600-1850) ; An essay on the natural, artistic and scientific influence exercised by the Hollanders in Japan from the seventeenth to the nineteenth centuries*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1950, gr. in-8°, xii-198 pages.

5. *The Christian century in Japan, 1549-1660*, Berkeley-University of California Press, 1951, gr. in-8°, 543 p.

6. GEORG SCHURHAMMER, S. L., cf. entre autres, l'édition des *Epistole S. Francisci Xavierii...* ; son *Franz Xavier, sein Leben und seine Zeit...* ; nombreux articles.

7. Cf. notamment, sa participation au grand travail de la London Hakluyt Society : *South China in the sixteenth century* (textes de Galeoto Pereira, Fr. Gaspar da Cruz, Fr. Martin de Rada... (1550-1575), 2<sup>e</sup> série, n. CVI, 1955, in-8°, XCI-288 p., cartes, l'édition anglaise de la tragique histoire de la Mer, la magnifique et justement célèbre compilation de Bernardo Gomes de Brito (1<sup>re</sup> édition, *Historia Tragicomica*, 1729-1735), Hakluyt 2<sup>e</sup> série, n° CXII, 1958, in-8°, XIV-297 p.

8. Nous avons parlé, à propos du *Portugal et l'Atlantique au XVII<sup>e</sup> siècle* de Frédéric MAURO, de séries factices qui atteignent à la richesse et à la solidité des séries primaires (« Brésil et l'Atlantique », *Annales E.S.C.*, 1961, n° 6, p. 1176). Cette remarque s'applique, a fortiori, aux constructions de Boxer.

Espagnols aux Philippines, Portugais à Macao et à Nagasaki, ceux-ci placés ainsi aux extrémités de la ligne de la *Nova do Trato*, s'opposent sans fin. On ne le sait que trop. Les sources <sup>1</sup> de Ch. Boxer pleines de rancœur antiphilippine répondent aux textes sévillans et madrilènes, si lourds de colère antiportugaise, si encombrés de vétilleuses réclations contre Macao <sup>2</sup>. Prise au récit cependant usé de ces rivalités, l'histoire traditionnelle <sup>3</sup> s'attache plus volontiers aux oppositions qu'aux solidarités <sup>4</sup>. C'est son habituelle faiblesse. Or ces rivalités sont, dans une large mesure, fonction de solidarités évidentes dont elles portent, à leur manière, témoignage. Essayons de bien l'établir.

Manille l'espagnole s'appuie sur la base territoriale d'un archipel théorique aux 7088 îles; Macao <sup>5</sup>, la portugaise, se réduit à un cap étroit, aux confins incertains entre terre, fleuves et mer, à l'extrémité du grand delta de la Chine Méridionale par quoi Canton rejoint le reste du monde. Soit d'un côté, 300.000 km<sup>2</sup>, grossièrement saisis, dès 1580 <sup>6</sup>, dans un

1. Elles ont conduit Boxer à Goa (Arquivo Historico do Estado da India), au Portugal (Arquivo Historico Ultramarino — Biblioteca de Ajuda de Lisbonne, Bibliothèque d'Evora), en Hollande (Koloniaal Archief de La Haye).

2. Il est inutile de revenir sur les thèmes antiportugais de la Casa de la Contratación (nous en avons fait une ample moisson dans les tomes II à V de *Séville et l'Atlantique* (1504-1650); le fonds de l'Audiencia de Manille (Archivo General de Indias, Séville, Série Filipinas, Legajos I à 1072) est particulièrement bien nourri en lettres antimacanoises. On en trouvera, aussi, dans la masse complémentaire des *audiencias* circum-pacifiques (Mexico, Panama, Lima...). Bon nombre sont passés dans les deux grandes collections de documents complémentaires: E. M. BLAIR and J. A. ROBERTSON, *The Philippine Islands*, Cleveland (Ohio), 55 volumes in-8°, 1903-1909, et Pedro TORRE Y LANZAS, FRANCISCO NAVAS DEL VALLE et Pablo PASTELLS, S. J., *Catálogo de los documentos relativos a las Indias Filipinas... en el Archivo General de Indias de Sevilla*, précédée d'une histoire érudite du Père Pablo Pastells S. J., Barcelone, 9 volumes gr. in-8°, 1925-1934. Mais c'est encore dans le plaidoyer fameux de Don Juan Grou y Montalón, (*Memorial informativo al Rey Nuestro Señor en su Real i suprema Consejo de las Indias*, 1627, Bibliothèque Nationale, Madrid, Ms. 8990, folios 275 à 356, publié dans l'*Extracto historial del expediente que pendió en el Consejo Real y Supremo de las Indias...*, Madrid, gr. in-4°, 1756) que l'on trouvera le meilleur exposé des griefs philippins à l'encontre de la Ciudad de Nova de Deus na China.

3. Révélateur de cet état d'esprit, l'étude, par ailleurs, substantielle comme tout ce qui est sorti de la plume de cet extraordinaire érudit que fut le Père Pastells: *Descubrimientos y conquistas de los Castellanos en el Extremo-Oriente y compendios con los portugueses sobre la posición de las regiones situadas fuera del estrecho antes la unión de las dos Coronas*. Extrait des *Actas y Memorias del II Congreso de historia y geografía hispano-americanas*, Séville, in-4°, 1921, 370 pages.

4. « La rivalité commerciale et maritime entre Séville et Cadix jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », écrivait Albert Giescl en 1932... Rivalité franco-anglaise, anglo-française, franco-espagnole, hispano-portugaise... une simple revue des titres permet de délimiter un moment heureusement dépassé dans l'historiographie. Quand nos historiographies européennes étaient, encore, mal dégagées de préoccupations nationalistes.

5. Jusqu'en 1627, indissociable de son avant-poste japonais, Nagasaki.

6. Il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont ces deux cent mille kilomètres carrés sont effectivement saisis par la colonisation espagnole. Même problème que pour l'Amérique. Cf. Pierre CHAUVIN, *Séville et l'Atlantique*, 1504-1650. Tome VIII<sup>e</sup>,

archipel qui en compte trois cent mille au bas mot, et de l'autre, quelques centaines d'hectares d'un comptoir minuscule. Sans doute, mais hors de cette opposition apparente, tout est similitude.

Macao, le point le plus oriental sur la route de l'Est qui conduit d'Europe et d'Inde en Chine et au Japon ; Manille, le point le plus occidental sur l'interminable route de l'Ouest, celle même de Colomb, qui devait conduire aux Indes et en Chine : 1300 kilomètres, seulement, sépare Manille du littoral chinois. Au total, la preuve d'un double succès. Ces colonies fragiles, portées à bout de bras, fort coûteuse dans le cas de Manille, n'ont pas suscité d'enthousiasme de la part des métropoles. Nées d'initiatives locales, au vrai colonies de colonies. Pour les Philippines, l'entreprise de Legazpi-Urdaneta a été complètement conduite au stade vice-royal<sup>1</sup>. La conjoncture du prix des épices<sup>2</sup> — Fernand Braudel l'avait bien noté<sup>3</sup> — au moment du premier reflux portugais dans l'Océan Indien, est un mobile pour le Vice-Roi, un attrait pour le financement, une raison de non-hostilité immédiate, sans plus, pour la métropole. Macao, simple escale, entre Malacca et le Japon, aux alentours de 1550, est due à des initiatives, elles aussi purement locales, mollement ratifiées, et longtemps après l'événement, par les autorités de Goa<sup>4</sup>, sans que Lisbonne intervienne alors. A partir de 1610-1615, quand

*Les Structures géographiques. Hypothèse d'une illustration cartographique et graphique de la conquête, p. 143-144. Même problème, partant, dans l'état actuel de la recherche, problème sans vraie réponse. Mindanao, à l'exception de quelques plages sur la côte Nord, les Soudos (Jolo), Palawan, les plus hautes terres de Luçon, sont hors de cause. En dehors des 200 000 km<sup>2</sup> de la colonisation théorique, dans les 100 000 km<sup>2</sup> conquis « tierra brava » ou, encore pire, « moros ». Il en ira de même jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux derniers bastions « moros » des îles du Sud, ils capituleront en 1840 seulement, sous les coups des « canonnières » à vapeur. Mais à l'intérieur de la partie conquise, une gamme presque infinie de présences subsistent. John Leddy Phelan dans sa bonne étude (*The Hispanization of the Philippines, Spanish Aims and Filipino Responses 1565-1700*, Madison, 1959, in-8°, The University of Wisconsin Press, XI-218 pages) fournit quelques éléments qui permettent d'approcher ce difficile problème de l'épaisseur d'une présence. Face aux 5 à 600 000 habitants de la zone contrôlée, il évalue, sans doute trop généreusement, à un million d'âmes, la population de la zone « brava » (op. cit., p. 166 : « ... In addition there may have been as many as one million Filipinos who were not Spanish subjects... », cela au cours du XVII<sup>e</sup> siècle).*

1. On se reportera, pour s'en convaincre, au dossier réuni par les éditeurs de la *Codex*, Ind. II, II groupe l'essentiel. *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento... de las Antiguas posesiones de Ultramar*, tome 2, Madrid, 1886, p. 94-463, tome 2, 1887, XXVII, 487 pages.

2. EARL J. HAMILTON, *American Treasure and Price Revolution in Spain (1508-1650)*, Cambridge (Mass.), 1934.

3. F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen*, Paris 1949, p. 481.

4. Charles R. BOXER, *Fidalgos in the Far East*, op. cit., p. 8 : « The most commonly accepted version is that the Portuguese were allowed to form a settlement on the peninsula in 1527, in recognition of their services in expelling a pirate band who had made the place their stronghold... Macao owed its foundation and continued existence to an understanding reached between the Kwangtung provincial authorities and the Captain Mor of the Japan voyage. Neither the Chinese government nor the Viceroy at Goa took any official cognizance of the settlement for some years. In 1580 the Viceroy

les Hollandais rendent de plus en plus difficiles et précaires les communications portugaises à travers les détroits de Malacca, Macao va vivre coupée de l'*India portuguesa*, rattachée un moment économiquement, à l'Europe par les relais des Philippines et de l'Amérique. Après 1642 elle survivra d'une existence diminuée, au prix de services électivement offerts.

Secteurs tardifs, marginaux, aux limites extrêmes de l'expansion des Ibériques, Macao et les Philippines sont, par excellence, les éléments plus fragiles, mais aussi, naturellement les plus sensibles aux grands tournants de l'histoire et à la conjoncture. Sur cette dernière, quels merveilleux témoins !

Secteurs les plus tardifs. Depuis 1540, la conquête est stoppée en Amérique. Depuis 1590-1540, les limites des immenses réseaux commerciaux portugais dans l'Océan Indien sont stables, étalés, les indices d'activité<sup>1</sup> dessinent même, à partir de 1540, une nette contre-pente<sup>2</sup>.

La première phase conquérante, mangeuse d'espace, du XVI<sup>e</sup> siècle est close<sup>3</sup>. Sur l'axe de l'expansion portugaise, plus précoce et plus mince, l'essoufflement vient un peu plus tôt. Le comptoir de Macao prend corps entre 1555 et 1560<sup>4</sup>, la conquête des Philippines se place entre 1565 et 1572<sup>5</sup>. Donc, par rapport à l'horaire de la conquête américaine vue en

of Portuguese India, Dom Duarte de Menezes, issued a decree empowering the Senate or Municipal Council to elect its officers triennially, and to make a number of judicial appointments. »

1. *L'économie de l'empire portugais aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'or et le poivre. Route de Guinée et route du poivre. Les finances de l'Etat portugais des Indes orientales au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. (Étude et documents).* Paris, 1958, Exemplaires dactylographiés, Bibliothèque de la Sorbonne, LXVI + , 1196, + 7 pages ; 480 pages.

2. Nous nous souvenons efforcés, ailleurs, d'en définir les limites et la portée. Cf. *Anales E.S.C.*, 1961, n<sup>o</sup> 6, p. 1190, *Brazil et Atlantique*. Voir aussi « Le renversement de la tendance majeure des prix et des activités au XVII<sup>e</sup> siècle. Problèmes de fait et de méthode », dans *Studi in onore di Amintore Fanfani*.

3. Sur les liens possibles entre à-coups de la découverte assimilée à une invention géographique et problématique de la conjoncture séculaire et interdécentrale, nous renvoyons à *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, tome VIII<sup>21</sup>. *La conjoncture (1504-1650)*, p. 582-595.

4. En fait, ce qui compte, c'est moins la prise en main du site définitif de Macao que l'ouverture d'un nouveau secteur géographique dans le système des communications portugaises dans l'Océan Indien : la liaison, à travers la mer de Chine, avec l'archipel du Japon. La découverte accidentelle du Japon par trois découvreurs portugais dérivant sur une jonque depuis la côte du Fukien se place en 1542. En août 1549, Saint François Xavier débarquait sur la côte de Kiu-Siou, futur berceau, grâce aux daimyos amis, de la Chrétienté japonaise. Il mourut en 1552. De 1550 à 1555, c'est la mise en place difficile d'une liaison maritime directe. Mais elle est impraticable, la distance est trop grande de Malacca à Kiu-Siou, sans une escale, quelque part, sur la côte cantonnaise. Une première escale est trouvée autour de 1550 à Sanchuan, au S.O. de l'actuelle Macao (*Fidalgos in the Far East*, p. 3), elle est transférée à Langpakao, depuis 1554-1556. Elle occupe le site définitif de A-ma-ngo (la base d'Arna, divinité marine, Macao) en 1557.

5. La conquête des Philippines se place au terme d'un processus commencé quarante ans plus tôt. William K. Retana (éditeur de Antonio de Montea, *Sucessos de las islas Filipinas*, Madrid, 1960, gr. in-8<sup>o</sup>, 180<sup>+</sup>-588 pages), p. 373, note 18) compte,

## ANNALES

gros, ou par rapport à la mise en exploitation de l'Océan Indien portugais, Macao et Manille sont sous le signe d'un retard équivalent. L'une et l'autre sont des fruits d'arrière-saison. De même, les épisodes de la *Nau do Tráto* et du galion de Manille se présentent en une parfaite symétrie. Il y a légère antériorité de Macao par rapport à Manille : la ligne régulière Malacca-Kiou Shiou, avec l'escale du delta cantonais, se met en place entre 1550 et 1555, le site définitif de Macao est trouvé en 1557 ; Legaspi est parti d'Amérique le 21 novembre 1564 ; à peine fondée, la colonie, bloquée dans son expansion vers le Sud, frustrée des épices, abandonne son centre de gravité primitif dans l'archipel Visaya et glisse vers Luçon, entre 1568 et 1571<sup>1</sup>. Sans doute mais les préparatifs de l'expédition vers les Philippines ont été décidés dès 1559<sup>2</sup>.

La récession intercyclique qui, de façon autoritaire, coupe en deux périodes à peu près égales la phase A d'expansion du xvr<sup>e</sup> siècle, commencée, du côté de l'Atlantique espagnol, entre 1549 et 1550<sup>3</sup>, la récession intercyclique des activités portugaises dans l'Indien se marque dès 1540<sup>4</sup>. La récession portugaise, moins creusée vraisemblablement, est plus longue. Les premiers signes d'une reprise durable dans l'Océan Indien ne précèdent guère 1560, point de départ raisonnable, dans l'Atlantique espagnol et hispano-américain, de la seconde phase longue d'expansion. Donc tous nos problèmes se posent à la fois. Face à la conjonc-

derrière Pablo Pastells (éditeur de P. COLIN, *Labor evangelica*, tome I, p. 117) sept expéditions entre celle de Magellan et celle de Legaspi-Urdaneta qui aboutit à la conquête effective des Philippines. Quatre de ces expéditions, comme celle-là même de Legaspi, partent d'Amérique et connaissent un commencement sérieux d'exécution : celle de Gil Gonzalez de Avila, sortie de Panama au début de 1521, celle d'Alvaro de Saavedra, sortie d'Aguatlanzejo le 1<sup>er</sup> novembre 1527, celle de Pedro de Alvarado, sortie des côtes du Guatemala, celle, enfin, de Ruy Lopez de Villalobos sortie de La Navidad (comme Legaspi en 1564), le 1<sup>er</sup> novembre 1542. L'expédition d'Urdaneta-Legaspi, dont les préparatifs commencent lentement en 1559 (Colin, *Ind. Ultramar*, t. II, p. 94 suiv.) aboutit, cinq ans plus tard, au départ de La Navidad, le 21 novembre 1564. La conquête des Philippines vient au terme, certes, d'une longue évolution. Mais après une profonde solution de continuité : huit expéditions en vingt-trois ans, du départ de Magellan de San Lúcar (le 20 décembre 1519) au départ de Villalobos de La Navidad, sur la côte occidentale du Mexique, le 1<sup>er</sup> novembre 1542 ; puis un silence de vingt-deux ans, entre le départ de Villalobos (chef de la 8<sup>e</sup> expédition avortée) le 1<sup>er</sup> novembre 1542 et le départ victorieux de Legaspi le 21 novembre 1564.

L'expédition avortée de Villalobos contribue, avec quelques autres épisodes, la saisie de 1539 à 1542 du Nouveau-Royaume de Grenade, à marquer le terme de la Conquête.

1. P. PASTELLS, t. I, p. 291-303 ; BLAIR AND ROBERTSON, t. III, p. 100-104.

2. Documents in Colin, *Ind. Ultramar*, t. II ; PASTELLS, t. I, et BLAIR et ROBERTSON, t. II. Un récit correct et rapide de l'expédition est proposé par M. Mariano CUEVAS, S. J., *Monje y Marino. La vida y los tiempos de Fray Andrés de Urdaneta*, prologue d'Alejandro Quijano, Mexico, in-4°, 1943, xv-417 p., p. 179-225.

3. P. CRAUNU, *Séville et l'Atlantique (1504-1620)*, tome VIII<sup>2</sup>, *La Conquête*, p. 355 sq.

4. Interprétation tirée des indices proposés par VITORINO MAGALHAES GODINHO (*L'économie de l'empire portugais...*, *op. cit.*) dans P. CRAUNU, « Brésil et Atlantique », *Annales E.S.C.*, article cité, et « Le renversement de la tendance majeure », article cité dans *Studi in onore di Amintore Fanfani*.



ture intercyclique de l'Atlantique espagnol auquel le galion de Manille est paradoxalement rattaché, et face à la conjoncture de l'Océan Indien portugais auquel la *Neu de Tralo* est, mais moins paradoxalement, liée.

D'un côté comme de l'autre les projets d'agrandissement auront été mûris en période B. Ce sont des réponses, dans le style de François Simiand, à des empêchements de croissance. Le succès en sera facilité par un commencement de reprise. Le commerce du Japon, d'une part, le commerce du galion (Nouvelle Espagne-Philippines) d'autre part, contribuent à consolider les débuts de la phase longue<sup>1</sup> d'expansion dans l'Océan Indien, dans l'Océan Atlantique<sup>2</sup>. Ces trafics contribuent à éclairer cette seconde et puissante phase d'expansion<sup>3</sup> à l'intérieur d'un cadre d'économie-monde.

Mais nos secteur marginaux, tenus à bout de souffle, sont et restent exceptionnellement fragiles. Positions marginales, elles sont, le moment venu, les premières sacrifiées. Ni Macao, ni Manille ne sont abandonnées, lors du grand effondrement des années 1640 (fermeture du Japon, 1637 ; rupture Macao-Manille, 1642), mais une partie des circuits commerciaux qui avaient motivé leur existence s'effondrent. A Macao, la rupture est plus spectaculaire, étant extérieure. La ligne Macao-Nagasaki est définitivement brisée, en 1637, du fait du Japon.

Les circuits portugais dans la Mer de Chine ne se relèveront jamais de ce coup mortel. Un morceau d'Empire portugais, le plus tardif, le plus aventuré aussi, s'effondre alors après 80 ans d'une existence souvent héroïque. Ce repli, nous le verrons, va bien au delà de l'événement. Il correspond, en dépit d'apparences contraires, à une mutation importante des relations entre Europe et Extrême-Orient. Il résulte d'un double, d'un significatif refus.

Moins spectaculairement affectés, les circuits commerciaux de Manille ne le sont pas moins profondément, et, peut-être, d'une manière plus significative encore, puisque apparemment, sans aucune raison poli-

1. *Seville et l'Atlantique (1504-1659)*, t. VIII, p. 415.

2. Nous avons vu, récemment (*Brazil et l'Atlantique*, article cité) que les débuts du Brésil sucrier étaient justifiables de cette explication.

3. Si on reprend le schéma proposé (*Seville et l'Atlantique*, t. VIII, p. 382-395) où on s'efforce de lier invention géographique et phases longues de la conjoncture moderne, on notera que les avatars extrême-orientaux des expansions portugaise et espagnole dans l'Océan Indien et dans l'Océan Atlantique, s'y inscrivent sans peine. L'expansion géographique en surface du premier XVII<sup>e</sup> siècle entre dans le complexe explicatif causal de la première demi-phase longue d'expansion. Une saisie en profondeur des espaces nouvellement acquis entre dans le complexe explicatif de la deuxième demi-phase longue. Mais ces schémas sont grossiers. La conquête et le repérage du premier XVII<sup>e</sup> siècle n'excluaient pas un commencement de pénétration en profondeur. L'approfondissement du second XVII<sup>e</sup> siècle n'élimine pas une reprise, ou plus exactement, une ultime tentative de conquête. La sabie commerciale du Japon, d'une part, la conquête des Philippines, d'autre part, c'est un moyen de résoudre le problème, par un procédé archaïque de fuite en avant.



## ANNALES

tique. Plus qu'à Macao, l'histoire à Manille autour de 1640 débouche sur du conjecturel par. Rien n'en dissimule la matérialité. Certaines mutations négatives sont, ici, comparables à des éliminations brutales. Le rythme du commerce de Manille a été dominant. Or, entre 1611-1615 et 1666-1670, la réduction des valeurs s'opère dans la proportion de 40 à 1<sup>2</sup>. Le point de flexion<sup>3</sup> se situant à peu près vers 1642. Peut-on imaginer tournant plus brutal ?

Après 1640, au delà d'une continuité que signale une présence multiple, matérielle, politique, missionnaire, il y a eu disparition pure et simple d'un espace économique, disons le premier Pacifique des Ibériques. Entre ces retraits désordonnés, puis la reconstitution de nouveaux systèmes, le temps mort de la conjoncture mondiale aura été longuement marqué.

## 2

Pour le comprendre, sans discussion oiseuse, il importe d'éliminer l'épisode aberrant des premières années de l'histoire philippine — l'épisode des épices qui dura trois ans, à peine, de 1565 à 1568. Dix ans plus tard, à l'exception de quelques caisses de cannelle que l'on embarque encore sur le galion du retour<sup>4</sup>, les épices ne sont plus qu'un thème, qui, à son tour, s'estompe, même dans les correspondances administratives les plus conservatrices<sup>5</sup>. Et pourtant, les instructions de Philippe II à Don Luis de Velasco, du 24 septembre 1559, ne laissent aucun doute et confirment le témoignage des séries d'Earl J. Hamilton : le premier but de l'entreprise, a bien été les épices<sup>6</sup>, la recherche d'une base aux « Iles du Ponant » permettant d'atteindre les Moluques, sans violer pour autant les traités, et compromettre les rapports de bon voisinage avec le Portugal<sup>7</sup>. Au vrai, de larges secteurs de l'administration castil-

1. P. CHACNU, *Les Philippines*, op. cit., p. 205-208.

2. *Ibid.*, p. 205-206.

3. A. G. I. Séville, *Costadaria*, 1195.

4. On le vérifie, aisément, à travers P. PASTELAS, tome I, et BLAIR et ROBERTSON, tomes II, III et IV.

5. Codoín, Ind., Ultramar, t. II : Valladolid, 24 septembre 1559, *Despacho que se envió a don Luis de Velasco Virrey de la nueva España sobre el descubrimiento de las yslas del poniente*, repris par PASTELAS, t. I, p. 266. On enverra deux navires (le projet réalisé à une tout autre ampleur, 5 navires) «... al descubrimiento de las Islas del Poniente hacia los Malucos, y procurasen los que allí fueron de traer alguna especería para ensayo de ella, y volviesen a la Nueva España para saber si es cierta la buelta... que en ninguna manera entren en las yslas de los malucos porque no se contravenga al asiento que tenemos tomado con el Serenissimo Rei de Portugal sino en otras yslas que estan comarcanas a ellas así como son las philippinas y otras que estan fuera del dicho asiento dentro de nuestra demarcacion que diz que tiene tambien especería. »

6. Le texte du 24 septembre 1559 est plein d'arrière-pensée. Carte blanche est laissée au Vice-Roi pour agir. Suivant le cours des événements, l'ampleur de l'effort et le résultat obtenu, on pourra désavouer ou enliser, couvrir ou abandonner.

lane, à Séville, à la Cour, aux Indes, s'étaient mal résignés à la capitulation de 1529 et à l'abandon des Moluques. Commandé par la politique besogneuse de Charles Quint<sup>1</sup>, le traité de 1529<sup>2</sup> ne fut jamais accepté par la Castille négociante<sup>3</sup>. 1529 évoquait trop de souvenirs et de rancoeurs. L'expédition, décidée en 1559, trente ans plus tard, renoue avec son passé, il est vrai révolu. Car la solution est doublement archaïque, l'expédition est une fuite en avant dans le style périmé de la « conquista » plus une recherche des épices, mais ce moteur de l'expansion géographique est maintenant tout à fait dépassé.

Atteindre les épices ? D'où le choix de l'archipel Visayo, plus particulièrement de Cebu. C'est vers le Sud-Ouest, que Legazpi a fait porter ses premiers efforts, se heurtant aussitôt à une double, voire à une triple muraille.

L'anomalie positive maximale du prix des épices se place entre 1563 et 1565<sup>4</sup>. Entre 1568 et 1570, tout est retourné à l'ordre. Du coup, la situation en 1568 devient intenable et la capitulation se devine à l'avance. Dans la seconde réponse qu'il fait à Gonçalo Pereira, chef des forces portugaises victorieuses, Legazpi accepte, pratiquement, l'abandon de

1. Avant que n'intervienne la production massive des mines d'Amérique, les 250 000 ducats de la dot de doña Isabel de Portugal constituaient pour le trésor impérial un pape précieux.

2. L'année 1529 est une année pivot dans la politique de Charles Quint face à l'Outre-Mer. C'est en 1529 que se situe aussi cette curieuse tentative éphémère pour déposséder Séville de son monopole. Nous avons lié les deux phénomènes (*Séville et l'Atlantique*, t. VIII, p. 195-196), renouant à la « Especeria », apaisement à La Corogne dépossédée. Mais 1529, c'est aussi un moment de trahison et d'incompréhension de l'empereur bourguignon, trop profondément engagé aux Pays-Bas, dans l'Empire, sur tous les fronts de la Chrétienté occidentale et en Méditerranée contre l'Islam, pour comprendre la valeur promise des Terres nouvelles. Cela d'autant que l'on est au terme du long rêve des trésors.

3. Moins encore par ceux du Nouveau-Monde : la poursuite des tentatives de navigation vers l'Ouest depuis le Guatemala et le Mexique le montre. L'entreprise de Villalobos, notamment, en 1542, au terme du temps normal de la conquista, montre bien que l'Amérique moins encore que la Castille n'a renoncé au vieux projet de Colomb.

4. L'origine de l'entreprise de Villalobos, les capitulations, quatre ans plus tôt, le 16 avril 1538, à Valladolid, entre le Conseil et l'Adelantado don Pedro de Alvarado, repris avec le Vice-Roi le 24 juillet 1541, le prouvent (*Codex. Ind. Ultramar*, t. II, p. 9 à 19 ; repris par P. Pastells, t. I, p. 164-168). On voit bien les épices dans les Moluques, à charge de trouver le biais, par l'installation d'une base aux îles du Ponant, de ne pas heurter de front la lettre des traités. « ... descubrimiento, conquista y población de las Islas y provincias situadas al Poniente del Mar del Sur... en él, descubrimiento de... oro, plata, y piedras, y perlas y drogaria, y especeria, y de otros qualquier metales, y cosas. Y porque entre nos y el serenissimo Rey de Portugal, nuestro muy caro e muy amado hermano, hay ciertos asientos y capitulaciones cerca de la demarcacion y repartimiento de las Indias, e tambien sobre las Islas de los Malucos y especeria, vos mando que lo guardéis como en ella se contiene, y que no toquéis en cosa que pertenezca al serenissimo Rey. » La formule est reprise à quelques variantes près, vingt et un ans plus tard, dans la première formulation de la capitulation qui conduira à l'expédition Legazpi (cf. ci-dessous, note 2, p. 564).

4. E. J. HAMILTON (1591-1650), *op. cit.*, p. 232-233.

## ANNALES

ses fragiles positions, pourvu que la possibilité d'une sortie honorable lui soit aménagée<sup>1</sup>.

Voilà l'expédition des épices, qu'avait rendue pensable et possible une montée sans lendemain des cours de la drogue dans la Péninsule ibérique (et en Amérique), privée de son contexte, condamnée à chercher son chemin en direction du Sud et du Sud-Ouest, soit, donc à la fois contre l'Islam, solidement implanté à Mindanao, dans les Soulos, à Borneo, et à travers cette Insulinde, balisée (sinon tenue) par les Portugais, peu disposés à céder<sup>2</sup>. Donc la route Sud à peine entrevue n'était pas la bonne<sup>3</sup>. Dès 1568, les Philippines, base d'un commerce du poivre et des épices ont échoué. La colonie bascule vers le Nord, en direction de la Chine, ce qui s'aperçoit clairement, pour la première fois, dans le long rapport qu'Andrés de Mirandaola écrit à Philippe II, depuis Cebu, le 8 juin 1569<sup>4</sup>, ce que, dès 1567, Legazpi avait d'ailleurs entrevu<sup>5</sup>.

1. Cebu, 20 octobre 1568. Deuxième lettre de Legazpi à Gonçalo Pereira, BLAIN et ROBERTSON, p. 278-279.

2. Les premiers mémoires dressés par les « officiales » de l'expédition expliquent les résistances inattendues de la population « visaya » de cette manière. Les Portugais ne disposant pas de forces suffisantes pour imposer à la partie non encore islamisée du Sud et du centre de l'archipel philippin une présence politique continue, essayèrent d'asseoir leur protectorat par des raids aussi spectaculaires que dévastateurs. D'où la fuite des indigènes *Visayas* (les *Visayas*, tout autre, le comportement plus tard, des indigènes de Luzon ; d'où difficulté majeure au départ, dans la voie Sud de la première conquête) et, partout, une atmosphère de méfiance craintive. Mateo del Saa, dans sa lettre au Roi, du 31 mai 1565 (P. PASTELLA, t. I, p. 282-283) prétend même que les Portugais ont usé d'une sinistre ruse : « ... » se tiens por noticia que los portugueses, delajo de este nombre de castellanos les han hecho (aux indigènes de l'archipel central) malos obras... » puis d'énumérer, Boob, Macagua, ... quelques lieux des exploits portugais les plus sanguinaires. L'assertion est difficile à vérifier. De toute manière, la ruse employée ou non, il était difficile aux populations malaises de distinguer, d'entrée de jeu, entre les deux présences ibériques.

3. « Les premières brèves conservées de la comptabilité (trop fragmentaires pour servir aux tableaux statistiques de notre étude, cf. *Les Philippines et le Pacifique des Ibériques*, op. cit., p. 78 et suiv.) montrent que les espoirs fondés dans les épices n'ont rien donné ; l'exploitation financière de l'entreprise est catastrophique. Cf. A.G.I. Séville, Contaduría 1195. La collecte de la poudre d'or (comme jadis, dans la colonisation antillaise), mais sans avoir donné lieu à des brutalités comparables (John Leddy PHILLAN, *Hispanization of the Philippines*, op. cit., le souligne bien, p. 9) : « The adoption by the Spanish court of the Dominican-inspired ideal of pacification coincided with the founding of the Philippine colony. In fact, the Oriental archipelago became a testing ground for the new policy. In Legazpi, Philip II had a lieutenant with the patience and the skill necessary to execute such an arduous commission... » la poudre d'or fournit la seule source appréciable de revenus. (A.G.I. Séville, Contaduría 1195 et Contaduría 1200).

4. BLAIN et ROBERTSON, t. III, p. 49. « ... Pendant le blocus de Cebu par l'armée portugaise (du 2 octobre 1568 au 1<sup>er</sup> janvier 1569, l'épidémie seule a contraint l'escadre portugaise à battre en retraite et évité de justesse la capitulation espagnole...), on apprit qu'ils commerçaient et négociaient sur les côtes de Chine et du Japon et qu'ils vivaient de ce commerce, parce qu'il est (le commerce de Chine et du Japon) le plus important et le plus avantageux de tous les commerces jamais pratiqués... »

5. Sous sa première forme, la possibilité d'une orientation chinoise a été clairement perçue par Legazpi dès 1567. Dans une lettre du 23 juillet 1567, il envisage en effet (PASTELLA, op. cit., t. I, p. 293-294) la construction d'une demi-douzaine de galères

Mis en présence de liaisons anciennes<sup>1</sup> et toujours vivantes entre Chine et Luçon, les Espagnols découvrent ou redécouvrent la Chine. Maintenir liaisons existantes, dès que possible les accroître, tel est le salut. Nul ne l'a compris mieux que Martin de Goite. Chargé de la marche vers le Nord, en direction de Luçon, il ne peut éviter les heurts entre ses hommes et les équipages des jonques chinoises. La façon dont il règle les incidents, sa clémence assez peu dans sa manière avec marins et commerçants chinois, tout porte témoignage d'une orientation nouvelle qui s'affirme plus particulièrement en 1570, lors de la prise de Manille. Les ménagements à l'égard des ressortissants chinois — en si vif contraste avec l'application stricte du droit de la guerre aux vaincus tagalogs — établissent la volonté d'une ouverture chinoise. Une lune de miel hispano-chinoise porte aussitôt ses fruits<sup>2</sup>. Loin de diminuer le mince cortège des jonques, la conquête de Luçon (1570-1572) en accroît l'épaisseur. Le changement de capitale, l'abandon de Cebu, la *vissaya*, pour Manille, la *tagalog* sinisée<sup>3</sup>, l'installation, la mort de Legazpi à Manille (1572) marquent le véritable point de départ du destin chinois des Philippines et, partant, de leur alignement sur Macao.

« con las quales se asegurarán todas estas yslas y otras muchas questán más apartadas dellas y aun se podría correr la costa de la China y contratar con la tierra firme, y serian muy provechosos y de gran efecto. » S'il ne passe pas tout de suite à Luçon, c'est manque de gens... et aussi parce qu'il n'a pas tout à fait renoncé à l'exécution de ses instructions. Il a vu, cependant, le rôle futur de Luçon, quand il écrit dans le même rapport au Roi du 23 juillet 1567. « ... Mas al norte de donde estamos... o casi al noroeste no lejos de aqui, estan unas yslas grandes que se dicen de Luzon y Viteloro (pour Mindoro) donde vienen los chinos y japones a contratar cada año, y lo que traen son sedas, telillas, campanas, porcelanas, obres, estaño, mantas de algodón pintadas, y otras menudencias, y el retorno que se dan es oro y cera... »

1. Cf. la *Suma Oriental* de TOMÉ PIRES [édition ARMANDO COSTA, *Suma Oriental of Tomé Pires and the book of Francisco Rodriguez*, Londres, Hakluyt Society, 2<sup>e</sup> série, tomes LXXXIX et LXXI, 1944]. Les liaisons commerciales Chine du Sud-Philippines datent, au moins, du XV<sup>e</sup> siècle. Elles se font depuis cette date sur un niveau annuel de plusieurs jonques par an. Elles affectent de préférence la partie nord de l'archipel, Luçon au premier chef.

2. Tout au long de la correspondance de l'année 1570. Cf. BLAIR et ROBERTSON, t. II, p. 100-104.

3. Elle s'exprime cette bonne volonté appliquée (le ton plus tard des rapports, dès 1576, les profondes amertumes du Parian montrent qu'elle n'est pas naturelle, mais résulte bien d'une volonté politique) dans la forme des rapports. Les termes élogieux appliqués systématiquement aux Chinois dans la correspondance des années 1570, 1571, 1572 (cf. plus particulièrement, BLAIR et ROBERTSON, tome III, p. 155 (tableau idyllique de la civilisation chinoise, telle qu'on la voit depuis Luçon), et p. 167 (notes pour un parfait négociant chinois) contrastent avec le ton de mépris crispé dont on use à l'endroit des malais et plus particulièrement des tagalogs).

Les Chinois faits prisonniers par Martin de Goite (hommes, femmes surtout), montrent qu'il existait dans la partie tagalog de Luçon, et plus particulièrement à Manille, avant la conquête espagnole, les bases d'un futur Parian.

Dès lors, il n'y a plus qu'analogies entre Manille et Macao. Leurs rivalités signifient, illustrent leur coexistence.

Dans les deux cas, même primat, celui des liaisons avec la Chine. Macao mieux placée, le volume de ses transactions l'emporte sur celui de Manille. Elle est, il est vrai, le principal centre d'approvisionnement en produits chinois, vers trois directions essentielles : Malacca et l'Inde portugaise (et, au delà, jusqu'en 1604-1605 environ, l'Europe<sup>1</sup> par la route normale du Cap); le Japon; Manille, enfin.

Liaison avec les Philippines (avant 1585-après 1615), les documents portugais l'attestent<sup>2</sup>, les correspondances administratives philippines le confirment<sup>3</sup>, la comptabilité publique de la caisse des Philippines l'établit plus clairement encore<sup>4</sup>. A partir de 1615, nos chiffres permettent même d'en mesurer sinon le niveau absolu du moins le niveau relatif<sup>5</sup>. Situation appelée à durer et que nul n'a mieux exprimée que Grau i Monfalcon dans son célèbre mémoire de 1637<sup>6</sup>.

Liaison avec le Japon. Macao tire sa raison d'être et sa fortune de son rôle entre Chine et Japon. La fortune occidentale (portugaise à 95 %) au cours de l'éphémère « Christian century in Japan » découle logiquement d'une longue mésentente sino-japonaise, concrètement de l'interdiction de toutes relations commerciales entre deux mondes pendant complémentaires, interdiction due à l'initiative de la dynastie des Mings en réponse aux ravages renouvelés des pirates japonais (le Wako : piraterie japonaise).

Ces marchandises chinoises que Macao redistribue, elle se les procure aux deux grandes foires de Canton, la grande ville proche, celle de décembre-janvier, celle de mai-juin<sup>7</sup>, tandis que Manille les attend,

1. Le courant secondaire dont nous avons voulu démontrer l'existence, dans notre article « Le galion de Manille », « Grandeur et décadence d'une route de la soie » (*Annales E.S.C.*, octobre-décembre 1951, n° 4, p. 447-462), dure vingt ans, en gros, de 1615-1620 à 1640-1642, et n'a jamais été plus qu'une route secondaire.

2. C. R. BOXER, *The Great Ship from Amacao*, op. cit., p. 6, note 13 notamment.

3. Ample moisson dans PASTELAS, BLAIR et ROBERTSON, etc...

4. A.G.I. Séville, Contaduría 1192; Contaduría 1296.

5. P. CRAUN, *Les Philippines*, op. cit., p. 202-207. Dans un trafic chinois, largement dominant, Macao assure directement, de 1616 à 1622, 30 % environ de l'ensemble des importations chinoises de Manille. En 1641-1642, même, cette proportion a pu approcher 60 %.

6. B.N. Madrid, Ms. n° 8660, f. 297 v°, 298 et 298 v° : « ... el principal y mayor y en que consiste el conservar las filipinas es el de la China, que si bien participa a el Portugal es con mucho riesgo... en que ay diferencia que los Portugueses llevan a buscar a la misma China, donde tiene poblada la ciudad de Macao... De poco tiempo a esta parte los Portugueses de aquella ciudad, han comenzado a venir a Manila, o espiar a ella mercadería de China, lo qual es de mucho daño para los vecinos, porque se las venden mas caras que los chinos. »

7. C. R. BOXER, *Great Ship*, op. cit., p. 5.

pour l'essentiel, du commerce direct des jonques chinoises<sup>1</sup>. Aussi bien, tout au long de trois siècles d'histoire philippine et, avec prédilection, de 1586 à 1642<sup>2</sup>, le commerce des marchandises de Chine domine autant Manille qu'incontestablement Macao<sup>3</sup>. Tout découle en vérité de l'opposition, de la complémentarité des systèmes monétaires de la Chine et de l'Europe. C. R. Boxer et Vitorino Magalhães Godinho l'ont démontré à leur tour, avec un grand luxe de précisions chiffrées. Outre le déficit permanent du Japon<sup>4</sup> en soieries et produits manufacturés chinois, les rapports commerciaux Chine-Japon sont déterminés eux aussi par une opposition monétaire structurelle. La Chine, exportatrice de poudre d'or, vit dans le cadre d'un monométallisme argent radical, elle est par suite le domaine de la raffio la plus avantageuse à l'argent. Le Japon, exportateur d'argent et de cuivre est importateur d'or. Le système monétaire chinois est archaïque en regard de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle ; le système japonais par rapport à celui de la Chine<sup>5</sup>.

On s'accorde à évaluer de 18 à 20 tonnes par an<sup>6</sup> l'excédent exporté des mines d'argent japonaises (fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècle). Soit un ordre de grandeur modeste, 4 % en gros des exportations de l'Amérique en direction de l'Europe<sup>7</sup>, un cinquième, seulement, des exportations d'argent du Nouveau-Monde vers l'Extrême-Orient, à la même époque,

1. Sauf au court moment où Macao participe largement à l'approvisionnement de Lapon. Gravé Madaleno a vu le parallélisme des situations et opposé les manières. (B.N. Madrid, Ms. 8090, f. 297 v<sup>o</sup>, 298) : « el comercio de China... que si bien participa a el Portugal, es con mucho riesgo (en 1627) y trabajo por serle forzoso pasar el estrecho de Sincapora, que siempre está ocupado de Olandeses. En que ay esta diferencia que los Portugueses llevan a buscar a la misma China, donde tiene poblada la ciudad de Macao y los Castellanos lo hagan en Manila, a cuyo Puerto vienen cada año muchos navios de Chinos, cargados de quantos generos naturales y artificiales produce aquel gran Reino... »

2. P. CHAUNU, *Philippines*, op. cit., et plus particulièrement, p. 200-210.

3. C. R. BOXER, *Great Ship*, op. cit.

4. N'oublions pas la masse humaine, déjà considérable, que représente le Japon du XVII<sup>e</sup> siècle. Plus que la France, 20 millions d'habitants au moins. On peut l'extrapoler du premier chiffre sûr, les résultats du premier recensement de 1721, en application d'un édit du gouvernement shōgunal des Tokugawa : 26 065 000 habitants (AYASORI OKASAKI, *Histoire du Japon (l'économie et la Population)*, Paris, P.U.F., I.N.E.D., 1958, in-8°, 166 p. : p. 32-33). En effet, si la dernière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, grâce à l'influence européenne, et l'avènement du gouvernement shōgunal des Tokugawa en 1603, est une période de brève et profonde prospérité, cette prospérité s'instaura après les cent trente ans d'anarchie et de guerres civiles qui vont de la fin du pouvoir shōgunal de Muro-machi (vers 1470) jusqu'à la prise de pouvoir, de facto, de Tokugawa Ieyasu.

5. En fait, il doit beaucoup, selon toute vraisemblance, à l'influence portugaise. Ayasori Okasaki le reconnaît implicitement (*Histoire du Japon*, op. cit., p. 33) qui écrit : « À l'avènement du gouvernement shōgunal des Tokugawa, en 1603, les diverses industries commencent à se développer et un système monétaire était institué. »

6. C. R. BOXER, *Great Ship*, op. cit., p. 6. Faut-il rappeler les vers de Camões placés en exergue par Boxer (p. 1) ?

*He Japdo, onde nasce a prata fina,  
Que illustrada será com ley divina.*

7. E. J. HAMILTON, op. cit., p. 42.



## ANNALES

selon mes propres hypothèses<sup>1</sup>. Mais cela suffit à placer Macao, intermédiaire presque obligatoire<sup>2</sup>, en une position exceptionnellement favorable.

Cette position est renforcée encore par la production normalement excédentaire du cuivre au Japon, ce troisième métal monétaire<sup>3</sup>. Mais à eux seuls or et argent privilégient grandement Macao. De 1580 à 1680, après un demi-siècle de contacts avec l'Europe, le rapport or-argent en Chine oscille entre 5,5 et 8. Le mode est à 7. La ratio est de 10 au Japon de 9, dans l'Empire mogol<sup>4</sup>. La ratio en Castille oscille, vers le même moment, entre 12,12 (1566-1608) et 15,45 (1643-1650), en passant par 13,88 (1609-1642)<sup>5</sup>. En Amérique, le rapport est plus favorable encore au métal jaune.

Manille, elle aussi, doit sa fortune à un rôle d'intermédiaire entre le domaine monétaire chinois et le domaine européen, par la Nouvelle-Espagne, pôle s'il en existe au monde, avec le Pérou, de l'argent bon marché et forcément de l'or à haut prix<sup>6</sup>.

Ces possibilités n'ont pas échappé aux compagnons de Legazpi : la correspondance administrative des premières années, 1566-1567,

1. Pierre CAUSSE, *Philippines*, *op. cit.*, p. 266-268.

2. L'étude attentive de C. R. Boxer aboutit à conserver à Macao pour l'ensemble de la période 1555-1637, malgré l'effet d'un interlope sino-japonais, les fameux *Go-Shuin-Sen* (les navires à voiles rouges, imités des techniques européennes), la plus large part dans l'ensemble des échanges sino-japonais — malgré, dans la seconde partie de la période, la concurrence hollandaise. Au total, Macao aura assumé en quatre vingt ans plus de 50 % des échanges nippon-chinois, près des trois quarts, peut-être, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

3. Le Japon, gros exportateur de cuivre : c'est vrai, surtout, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Frank C. SECOYAN dans sa très brillante étude *L'économie mondiale et les frappes monétaires en France 1633-1639* (Paris, S.E.V.P.E.N., gr. in-8°, 1956, 545 p., XXIX pl. hors texte, Centre de Recherches Historiques, Coll. Monnaie-Prix-Conjoncture, n° 4), rapproche d'une manière très suggestive (p. 40-41) les exportations de cuivre suédois et japonais. Le Japon se place, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à 75 % environ des niveaux de la Suède, premier producteur de cuivre du monde. La meilleure étude des exportations de cuivre japonais, pour la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, est procurée par l'ouvrage fondamental de Kristof GLAMANN (*Dutch-Asiatic Trade 1620-1749*, Copenhague-La Haye, Martinus Nijhoff, XI-324 p., p. 167-182).

4. Vitorino Magalhães Godinho, *L'économie de l'empire portugais*, *op. cit.*, p. 659.

5. E. J. HAMILTON, *op. cit.*, p. 71. La ratio est un peu moindre au Portugal, inférieure aux Pays-Bas espagnols, intermédiaire en France (cf. J. MEUVRET).

6. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Asotrieque espagnole a conservé ce trait. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple, en Castille solidaire de l'Amérique, et en Amérique espagnole, la ratio est 15,68; 14,63 en France (E. J. HAMILTON, *War and Prices in Spain, 1611-1699*, p. 68), 14,93 et 14,56 au Portugal, solidaire du Brésil aurifère (V. M. GODINHO, *Prix et monnaie au Portugal, 1759-1859*, Paris, 1953, gr. in-8° S.E.V.P.E.N. Monnaie-Prix-Conjoncture, VI<sup>e</sup> Section de l'École des Hautes Etudes, 362 p., plus graph., p. 202). Dans son étude *L'économie de l'Empire portugais* (*op. cit.*, p. 659), V. M. Godinho écrit : « Plus puissant que les intérêts de Lisbonne, Séville et Goa et que les foudres dont ils se foudroient, il y a ce fait majeur : d'une part la zone où l'argent est le plus cher du monde — la Chine —, d'autre part, la zone où il est le meilleur marché — l'Amérique mexico-péruvienne ; comment de celle-ci à celle-là empêcher la sortie du métal blanc par la route directe, une fois cette route directe découverte et établie ? »



1568-1569, 1570<sup>1</sup>, le montre clairement. Les Philippines ont dû, au départ, se trouver dans une position exceptionnelle, même par rapport au marché attractif de la Chine. Productrices de poudre d'or<sup>2</sup>, à peine effleurées en 1565, par l'économie pémonétaire de la Chine, les Philippines semblent avoir constitué, à l'intérieur de l'espace économique chinois dont elles relèvent alors, une zone d'argent exceptionnellement cher.

Les premiers documents administratifs<sup>3</sup> donnent, comme ratio courante, à Luçon, entre 1564 et 1570, au moment de l'arrivée des Espagnols, le rapport 4 à 1 (on est loin, on le voit, des rapports pratiqués, en Chine, de 1570-1680, entre 5,5 et 8). Cette paradoxale ratio est une des raisons du déplacement vers le Nord de la primitive colonie. Elle sauve la colonie menacée<sup>4</sup>. A la paradoxale ratio s'ajoute, dans ce secteur à peine monétarisé de l'économie malaise, un niveau intrinsèque de prix des plus bas<sup>5</sup>. Pouvoir d'achat paradoxalement haut de l'or<sup>6</sup> pouvoir d'achat combien paradoxalement plus haut encore de l'argent.

1. BLAIR et ROBERTSON, t. II et III; P. PASTELAS, t. I.

2. A toutes les affirmations péreptoriques, sur ce point, des descriptions classiques, depuis Tome Pires (cf. A. COSTERAO, *op. cit.*) jusqu'à la correspondance administrative (Blair et Robertson, Pastels, etc...) ajouter, exceptionnellement précieux, les morceaux conservés de la première comptabilité publique (A.G.I. Séville, Contaduría, 1195 à 1200).

3. BLAIR et ROBERTSON, t. III, p. 195.

4. On peut même se demander dans quelle mesure les immenses bénéfices tirés de l'heureuse ratio philippine et chinoise n'ont pas contribué d'une manière décisive à alléger le poids de domination de la colonisation espagnole, lors du choc toujours terrible de l'adaptation.

Malgré les plaintes qui émanent des autorités ecclésiastiques (cf. notamment, les rapports du premier évêque des Philippines Domingo de Salazar — arrivé à Manille en 1581, mort à Madrid le 4 décembre 1594 —, l'asiaticiste notable: BLAIR et ROBERTSON, t. VI, VII, VIII), en raison même de ces plaintes, il faut bien conclure avec tous les historiens objectifs à l'extrême humanité relative de l'épisode philippin de la conquête. John Le-Hy PHELAN (*Hispanization of the Philippines, op. cit.*, p. 8) l'attribue à la victoire des idées de Las Casas, aux qualités morales de Legazpi et des premiers cadres de l'expédition. Avec raison. On peut invoquer, aussi, une atténuation du choc microbien, pour une population beaucoup moins isolée, puisque largement ouverte au commerce maritime malayo-musulman, portugais et chinois, avant la « conquête » européenne.

Ce choc relativement faible, on peut en mesurer les effets. Par l'évolution de la population (P. CHAUCU, *Philippines, op. cit.*, p. 74). Nous avons souligné tout ce qui l'oppose au modèle mexicain (cf. « Une histoire hispano-américaniste pilote. En marge de l'œuvre de l'École de Berkeley », *Revue Historique*, 1969, n° 4, p. 329-368; et plus encore les utiles évaluations de Woodrow BORAH et S. F. COOK, Berkeley, 1960, Coll. *Ibero americana*, n° 43 et 44, *The Population of Central Mexico in 1548. An analysis of the « Sums de visitas » de pueblos*, et *The Indian population of Central Mexico, 1521-1629*; 215 p., plus cartes et 109 pages). Pour le poids relativement anodin du tribut toujours d'un point de vue comparatiste, cf. P. CHAUCU, *Philippines, op. cit.*, p. 78.

La politique brutale de Legazpi aura été facilitée par l'auto-financement, au départ, des états de la *asía*. Comme elle sera facilitée, plus tard, par l'énorme effort financier consenti, nous l'avons montré, par la Métropole et l'Amérique.

5. W. E. RETANA, éditeur de ANTONIO DE MORGÁ, *Sucessos de las islas Filipinas, op. cit.*, p. 123-143.

6. On le comprend d'autant plus aisément qu'au presque début de cette économie monétaire, se superpose un phénomène classique de domination. Les tableaux de

Entre 1580 et 1585, les déséquilibres qui précèdent la conquête sont épongés<sup>1</sup>. Les Philippines, tout en conservant un rapport or-argent plus proche du type chinois que des niveaux de prix de Nouvelle Espagne, ont haussé leurs prix jusqu'à un palier durable<sup>2</sup>. Une étude plus poussée montrerait entre Malacca, Macao, Manille et Nagasaki, un espace économique caractérisé à partir de 1580-1585 par des rapports de prix spécifiques, par une ratio or-argent plus chinoise qu'européenne, ou *a fortiori* américaine, animé par sa propre dynamique cyclique, en corrélation, cependant, avec une esquisse encore grossière de conjoncture mondiale, celle-ci dominée par les pulsations puissantes de l'espace atlantique. Est-il besoin de dire que ce schéma, vraisemblable, dans l'état présent de la recherche, est encore hypothétique en grande partie ? Il pose, il ne résout pas nos problèmes.

Prises dans un espace commun, les positions de Macao et de Manille, sont forcément proches. En outre, les deux villes vivent d'un courtage. Macao, au temps bref de ses splendeurs, vit pour le meilleur, d'un service prêté, au Japon autant et plus encore qu'à la Chine. Ce qu'elle réexporte par Malacca vers l'Océan Indien et l'Europe a été payé en services. L'appoint d'argent nécessaire est fourni, pour près de moitié, par le Japon,

Luçon préhispanique témoigne d'une société où, sous l'influence des maïs chinois, l'usage monétaire possible de la poudre d'or est à peine découvert. Les Espagnols se sont emparés de la production accumulée et de la production accrue de l'orpaillage local. La *Contaduría* (A.G.I. Séville, *Contaduría* 1195-1200) l'atteste — ; ils ont accéléré le processus qui tendait à l'instaurer en moyen monétaire. La poudre d'or entre les mains des dominants, souvent exigée pour le paiement du tribut, prend, de ce fait, une valeur qui n'est pas à proprement parler une valeur de marché. Elle est instrument de domination. Les rapports des prix incorporent, au départ, beaucoup d'éléments extra-économiques.

1. W. E. Retana, éditeur d'ANTONIO DE MORGÁ, *Success de las Islas Filipinas*, op. cit., p. 133-142.

2. C'est ainsi qu'il faut interpréter l'extraordinaire flambée de plaintes hétéroclites qui se font jour entre 1580 et 1585, dans la correspondance administrative des Philippines. Plaintes d'une brusque montée des prix et, plus particulièrement, du riz, produit alimentaire de base des dominants et des dominés. Cette situation est due, essentiellement, à l'épongement des anomalies issues de la conquête. Les auteurs des lettres mises en cause (on en trouvera le détail, dans P. PASTELLA, t. II, BLAIN et ROBERTSON, t. III, IV, V et VI), l'évêque Salazar, Don Gonzalo Ronquillo de Pinalosa, Juan de Arce, Cristóbal de Arceleta, Juan de Vivero, ... l'attribuent à la chute de la population indigène (le fléchissement est très faible, en comparaison de l'Amérique), à l'encensado, aux pénctions de main-d'œuvre pour fournir en galériens les expéditions maritimes vers le Sud contre les *Moro*, à la croissance de la population espagnole et plus encore chinoise. L'arrivée des Espagnols a déclenché en croissance exponentielle la courbe des colons chinois, doués, sous dit-on, d'un robuste appétit. Le rapport le plus couramment admis entre 1580 et 1585, à Luçon, entre peuplement « sangleyes » et peuplement espagnol, est le rapport de 10 à 1. Par rapport aux Malais, les Chinois « sangleyes ynfieles » ou « sangleyes christianos » sont des dominants. Le poids de la domination espagnole est plus indirect que direct. Il résulte, pour le meilleur, de la colonisation chinoise entraînée dans son sillage. Derrière cette analyse judicieuse de nos vieux témoins, dont les rapports sont parfois encadrés par les inépuisables regrets du bon vieux temps, il y a, essentiellement, la résorption naturelle des anomalies de la conquête, le débouché sur les structures économiques jeunes du temps colonial.

pour plus de moitié par Manille, donc par l'Amérique ; Macao ne pèse pas ou très peu sur le déficit en numéraire (il est couvert par Séville, donc par l'Amérique) de l'Océan Indien portugais<sup>1</sup>. En fait, cette quasi autonomie lui permettra de survivre à la triple catastrophe de 1615-1620<sup>2</sup>, 1637<sup>3</sup>, et 1642<sup>4</sup>.

Manille plus éloignée de la Chine, desservie par l'impérialisme missionnaire impatient de ses *fragdes*<sup>5</sup>, n'a jamais pu s'imposer comme courtier en Chine et Japon. En raison de l'antériorité de Macao, et, surtout, précisons-le bien des facilités offertes par les énormes exportations d'argent mexicain. Nous en avons évalué la masse globale à 4 ou 5 000 tonnes au moins en deux siècles<sup>6</sup>. Il y a de ce point de vue — celui du métal blanc — trop d'aisance dans le vaste triangle Chine-Japon-Philippines, pour que l'Espagnol impose son jeu de force. Cependant, faut-il le dire, le courtage entre Chine et Japon n'est pas absent de l'économie de Manille. Dans la *Contaduría* des Philippines<sup>7</sup>, de nombreux textes le disent<sup>8</sup>. Mais la courbe du trafic japonais à Manille prouve que ce courtage Chine-Japon n'a jamais pu atteindre un niveau élevé. Le trafic avec le Japon en valeur, au mieux, à Manille, aura varié entre le dixième et le centième de la part dominante du trafic chinois<sup>9</sup>. Le courtage de Manille s'effectue, pour l'essentiel, entre Chine et Amérique et, dans une certaine mesure, entre Chine et Europe.

1. Un des mérites de V. M. Gonsalves, dans son *Economie de l'Empire portugais*, non des moindres, c'est d'avoir bien montré que l'empire indien du Portugal au XVI<sup>e</sup> siècle soldait, beaucoup plus qu'on ne le croyait, le déficit structurel des échanges Extrême-Orient-Europe, par des services que par des exportations de numéraire. L'invention technique peñete, sur ce point, aux Hollandais, est donc moindre qu'on ne l'avait imaginée. Les Hollandais (cf. Duarte Gomes Solís, *Algarçido en favor de la Compañia de la India Oriental y comercio ultramarino que de nuevo se instituyo en el Reyno de Portugal* S.C. 1628, in-4<sup>o</sup>, 283 folios plus 8 folios) ont simplement perfectionné un ensemble de techniques portugaises. Duarte Gomes Solís a donc théoriquement raison quand il propose aux Portugais, par l'adoption de la technique de la grande compagnie, une double offensive contre les Hollandais et contre la dangereuse dépendance, récemment accrue par le recul technique, du commerce oriental portugais, à l'égard de l'argent américain de Séville.

2. Fermeture virtuelle des détroits de Malacca.

3. Fermeture du Japon.

4. Fermeture de Manille.

5. Il contraste avec l'intelligence des jésuites portugais et italiens amenés au Japon par la voie ancienne et éprouvée de Malacca, et de la « India portuguesa ».

6. P. CHAUCU, *Les Philippines*, op. cit., p. 268-269.

7. A.G.I. Séville, *Contaduría* 1200 et *Contaduría* 1202 à 1218.

8. Pierre CHAUCU, « Les débuts de la Compagnie de Jésus au Japon », *Annales E.S.C.*, 1950, n<sup>o</sup> 2, p. 211, note 2 ; A.G.I. Séville, *Contaduría* 1209.

9. Pierre CHAUCU, *Les Philippines*, op. cit., p. 148-219.

On peut négliger d'autres parallèles. Il en est un cependant qu'il faut évoquer : celui de la mission. Macao a porté, en transit, la mission jésuite vers le Japon. Son histoire est trop bien tracée pour qu'il faille la reprendre<sup>1</sup>. Macao a été un relais en direction de la Chine, plus encore du Japon. Nous avons lu jadis, « les vicissitudes de la navigation et du commerce portugais au Japon et les aventures du christianisme japonais »<sup>2</sup>. La corrélation existe, elle rattache le sort de la Chrétienté japonaise à la grande conjoncture. Corrélation, non subordination. Le refus japonais esquissé en 1603, repris durant les trente premières années du XVII<sup>e</sup> siècle agressivement déclaré en 1637, est trop profond pour n'être par total.

La mission est condamnée par l'échec du commerce, mais le commerce de Macao est également condamné par le refus de faillir à une vocation missionnaire. C. R. Boxer a montré comment l'attitude des Tokugawa avait été, en profondeur, dictée par l'impossibilité où ils furent d'obtenir de Macao l'abandon de la mission. Les concurrences commerciales, les anciennes liaisons entre la Compagnie de Jésus et la féodalité des daimyos du Sud avaient affaibli la position de la Chrétienté jésuite du Japon. Mais, plus simplement encore, c'est le rejet par le Nippon du Sud, superficiellement chrétien, qui devait commander la rupture définitive de 1637.

Même engagement missionnaire à partir de Manille. Ici les sources surabondent, mais l'histoire reste à écrire. En gros, deux phases. 1585-1590 : les Philippines cèdent au mirage de l'*El Dorado* missionnaire chinois. 1605-1610<sup>3</sup> : les *frayles* interviennent, d'une manière peu heureuse, dans le champ clos compromis déjà de la mission luso-jésuite du Japon. Finalement, c'est vers la péninsule indochinoise que la mission philippine portera ses meilleurs efforts. Mais la mission philippine, à l'aise chez elle, n'a pas, au même titre que la mission, à Macao, l'impé-

1. C. R. BOXER, *The Christian Century in Japan*, op. cit., la grande œuvre du Père Georg SCHUBHAMER (on trouvera les grandes lignes d'une bibliographie capitale, dans C. R. BOXER, *Christian century*, p. 515) ; le puissant travail de Léon BOUASSON, *La Compagnie de Jésus et le Japon. La fondation de la Mission japonaise par François Xavier (1547-1551) et les premiers résultats de la prédication chrétienne sous le supérieur de Cusme de Tours (1551-1570)*, et Alexandre Falignano, *vicaire de la Mission japonaise de la Compagnie de Jésus (1573-1582)*, et, à son propos, notre note des *Annales E.S.C.*, 1950, n° 2, p. 198-212.

2. *Annales E.S.C.*, 1950, n° 2, p. 212.

3. A-t-on vu, suffisamment, que l'opposition jésuites portugais — « *frayles* » espagnols (franciscains, dominicains, augustins) au Japon porte, déjà en germe, les termes de la désastreuse querelle des Rites ? Une lecture attentive des textes hispano-philippins montrerait, en effet, les « *frayles* » délibérément hostiles à des concessions dans l'esprit de celles qui seront reprochées plus tard, aux disciples du Père Ricci. La première condamnation des rites chinois date de 1645. La condamnation est réitérée, tout au long d'un siècle janséniste peu enclin aux concessions, jusqu'à la catastrophe bulle *Ex quo singulari* de 1742 qui frappe aussi sûrement la Chrétienté chinoise que la haine de Tokugawa Iematsu, cent dix ans plus tôt, au Japon animée par le Zen.

ratif besoin de s'évader. Quand arrivera le XVII<sup>e</sup> siècle dur de tous les refus, en Extrême-Orient, comme ailleurs, elle se repliera sur elle-même et ses succès remportés alors sont patents aujourd'hui encore. La mission hispano-philippine a travaillé, en Extrême-Orient, dans des conditions jamais réalisées ailleurs. Alliant croisade et mission, elle est porteuse d'intransigeance<sup>1</sup>. La mission philippine aura vraisemblablement contribué, par les assimilations erronées, qu'elle permettait, à renforcer, en Chine, les positions antiritualistes. Emportée par la dialectique de ses querelles avec la mission jésuite d'Extrême-Orient, emportée par ses succès méritoires mais faciles, elle renforcera la position de ceux qui, refusant d'anodines concessions<sup>2</sup>, ont compromis la mission chinoise. La conquête spirituelle des Philippines a, peut-être, contribué, d'une manière qui reste à apprécier, à ce vaste échec des temps modernes, celui de la conquête spirituelle de la Chine.

## 5

Ces remarques nous ont conduit, une fois de plus, au bord de la chronologie, puis au cœur de la conjoncture. Il faut nous en expliquer.

Cinq dates, cinq grands tournants : 1555-1570, 1585-1590, 1600-1610, 1615-1620, 1635-1645, jalonent l'histoire, de la première et massive rencontre de l'Europe et de l'Extrême-Orient.

1555-1570, ou mieux 1550-1570, c'est la mise en place des présences ibériques dans la Mer de Chine. Des liens<sup>3</sup> existent entre l'épisode et la conjoncture. Imaginée et décidée dans un creux intercyclique, exécutée lors de la reprise, la construction d'un espace de grand trafic, puissamment rattaché à l'économie-monde s'avère un facteur de déséquilibre nouveau, donc un élément moteur, entre plusieurs, de la seconde phase longue d'expansion du XVI<sup>e</sup> siècle.

Donc rien de surprenant, si tous les indices, constitués autour de ce vaste secteur des activités européennes, en Extrême-Orient, sont

1. L'affaire, longtemps débattue de la natte des Chinois chrétiens du Parian dans les dernières décennies du xvi<sup>e</sup> siècle annonce l'atmosphère de la querelle des Rites. Faut-il exiger des Chinois chrétiens qui y répugnent, l'abandon de la natte ? L'avis des rigoristes finit par l'emporter. Pour des raisons qui ne sont pas d'ordre théologique, mais fiscales et politiques, Manille a vécu dans la terreur du Parian, cinq fois plus nombreux qu'elle. Faut-il rappeler la terrible révolte de 1602 (PASTELLS, t. III, BLAIN et ROBERTSON, t. XII, DE MONCA, p. 129, etc...), en liaison avec l'ambassade des trois mandarins, après les secousses provoquées par l'escale de Lisbonne en 1576. La christianisation des Philippines, malgré les apparences, est plus un prolongement de la conquête spirituelle du Nouveau-Monde (protection politique et populations animistes) qu'un épisode extrême oriental.

2. Concessions et intransigeance ou, simplement, claire vision du Message chrétien et confusion : confusion entre mission chrétienne et exportation des genres de vie méditerranéens.

3. Cf. ci-dessus, pp. 559 et 560.

orientés selon le schéma habituel du second xvi<sup>e</sup> siècle atlantique et européen. A l'arrière-plan, l'Océan Indien portugais, convenablement interprété<sup>1</sup>, du moins je le pense, dessine de 1560 à 1585-1590, une seconde phase longue d'expansion, un peu plus précoce, mais sensiblement plus courte et passablement essoufflée par rapport aux indices d'activité de l'Océan Atlantique<sup>2</sup>. Croissance, évidemment, jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle au moins, de l'axe Malacca-Macao-Japon<sup>3</sup>. Aucune difficulté d'appréciation, puisque, pratiquement, jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, Macao assure une très grosse part des échanges entre Chine et Japon. Croissance plus nette encore des multiples activités de Manille, entraînés par le dynamisme facile des activités à leur premier démarrage. Nous en avons calculé longuement la pente<sup>4</sup> sur des séries établies par nos soins<sup>5</sup>. De 1570 à 1590-1600, concordance donc, et sur toute la ligne.

Les rapports Manille-Macao se sont gravement tendus, durant les années qui suivent l'euphorie factice de l'Union des Deux Couronnes réalisée en 1580. Partout, pourtant, croissance. Mais facile croissance ? C'est en 1585 que les activités dans l'Océan Indien portugais<sup>6</sup> commencent à révéler des signes de fatigue. Nous avons, dans un article récent<sup>7</sup>, proposé une interprétation de la conjoncture de ces années tournantes de la fin du xvi<sup>e</sup> et du début du xvii<sup>e</sup> siècle. Il nous est apparu que l'on pouvait conclure alors à l'universalité des crises. Elles s'affirment partout, à quelque glissement chronologique près, sensiblement à la même heure, toutefois dans un ordre variable d'importance.

La rupture de 1585, entre Macao et Manille, se place, à un grand moment de la conjoncture mondiale. Peut-être n'y a-t-il après tout aucun lien entre ces phénomènes. La concomitance a cependant son prix. On sait ce que représente, dans l'Atlantique, la crise de 1586-1588 : elle précède, plus encore qu'elle ne suit, l'épisode combien dramatique de l'Invincible Armada. C'est le coup de semonce, qui met un terme, non à la croissance, mais à la facile, à la trop rapide croissance du second xvi<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup>

1. D'après Vitorino Magalhães Gouveia, *L'Économie de l'empire portugais*, op. cit. et pour l'interprétation de ces indices, cf. plus spécialement notre étude « Le renversement de la tendance majeure au xvii<sup>e</sup> siècle. Problèmes de fait et de méthode », dans *Studi in onore di Amintore Fanfani*.

2. Nous pensons évidemment, plus spécialement, à l'Atlantique espagnol et hispano-américain, tel qu'il apparaît dans notre *Séville et l'Atlantique (1504-1610)*, Paris, S.V.P.E.N., gr. in-8° et in-4°, 1936-1960, 12 volumes, 7328 pages.

3. C'est du moins la leçon qui semble se dégager des appréciations annuelles, partiellement quantitatives et partiellement qualitatives de Charles R. Boxer (*Great Ship from Amoyon*, op. cit.).

4. Pierre CHATEL, *Les Philippines et le Pacifique des Ibériques*, op. cit., p. 244-251.

5. *Ibid.*, p. 24-227.

6. V. M. Gouveia, *L'Économie de l'empire portugais*, op. cit.

7. « Le renversement de la tendance majeure des activités et des prix au xvii<sup>e</sup> siècle », article cité (*Studi in onore di Amintore Fanfani*).

8. *Séville et l'Atlantique (1504-1610)*, t. VII, p. 50-51, tome VIII<sub>2</sub>, p. 702-706.



On sait mieux encore ce que signifie, en France et dans de larges secteurs de l'économie européenne, la pointe du prix des céréales, au cours de l'année-récolte 1586-1587. Henri Hauser avait peut-être tort, moins qu'on ne l'a dit assurément, de placer autour de ces années-là, le renversement de la tendance majeure <sup>3</sup>. Mais quelque chose se brise, une première fois, un peu partout, entre 1585 et 1590. La présence européenne dans la mer de Chine n'échappe pas à cette règle impérieuse.

L'intense trafic, Malacca-Macao-Manille, que les documents portugais attestent <sup>4</sup>, que les sources espagnoles <sup>5</sup> confirment, entre 1580 et 1583, est brusquement coupé par une décision de Goa <sup>6</sup>. Il importe peu que l'effet n'ait été ni immédiat, ni total <sup>7</sup> et que cette décision ait été prise unilatéralement par les Portugais. En 1637, par contre, Grau i Monfalcon <sup>8</sup> signalera une réticence qui, cette fois, viendra du côté hispano-philippin.

Mais revenons à 1585. Cette décision de Goa, sans doute sur des rapports venus de Macao, est la conséquence de la trop rapide croissance

3. Cf. Frank C. SPOONER, *L'Économie mondiale et les frictions monétaires en France, 1493-1680*, op. cit., p. 297, graphique n° 23. On se reportera avec beaucoup d'intérêt, également, aux séries des prix beaurvaisiens de Pierre Goubert (*Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*, Cartes et graphiques, Paris S.E.V.P.E.N., 1960, in-8°, 110 p. et plus particulièrement les graphiques 59 et 61, 60 et 62 (p. 77-78-79, Indices des prix du froment à Beauvais. Prix nominaux et Prix corrigés). On observe, par exemple, que sur la série des prix corrigés du froment, le point haut effleuré au printemps 1587 n'a jamais été égalé dans tout le laps de temps envisagé de 1570 à 1740.

4. C. R. BOXER, *Great Ship from Amacao*, op. cit., p. 41-47.

5. Les correspondances administratives. L'état de conservation des sources comptables de Manille permet, tout au plus, de parler de présomption concordante (P. CHAUVY, *Philippines*, op. cit., p. 148).

6. Lettre de l'Audiencia au Roi, le 25 juin 1586, BLAIN et ROBERTSON, t. VI, p. 261-262.

7. L'élimination des Portugais des trafics de Manille n'est ni totale, ni définitive. Nous avons, au delà de 1585, de nombreuses preuves de leur participation au trafic du galion. Des tentatives furent enfin faites en dépit de l'opposition de Goa pour maintenir une liaison (cf. lettre de l'Audiencia au Roi du 26 juin 1588, BLAIN et ROBERTSON, t. VI, p. 216. On signale l'arrivée d'un navire de Goa (confirmée par la Contadaria, A.G.I. Séville, Contadaria 1200. P. CHAUVY, *Les Philippines*, op. cit., p. 149 et p. 150, n° 410). Mais cette fois-ci, comme en 1637, les réticences sont, du côté hispano-philippin, « en dépit du fait, dit l'Audiencia, que les marchandises apportées par le navire et la palache de Macao sont excellentes et valables », cependant rien de mieux que ce que les Chinois apportent normalement, « ces denrées (les Chinois), à cause de l'ampleur des bénéfices réalisés au cours de ces quelques dernières années, nous amènent désormais le meilleur de ce que leur pays produit. Plus de trente navires sont venus, cette année, amenant une telle quantité de monde, qu'avec ceux déjà installés à demeure dans cette cité, il y a, en réalité, plus de dix mille « sangleyes », pour l'honneur à Manille. Nous nous sommes efforcés de les recevoir aussi étalablement que possible, comme nous l'ordonne Votre Majesté. Une des conséquences de la mesure prise par les autorités de l'Inde portugaise à l'encontre de Manille aura donc été de resserrer les liens du commerce de Chine, de dissiper les craintes suscitées en 1576 par l'attaque de Limahon.

En rejetant, au moment où elle se croit en force, la collaboration de Manille, Macao oblige Manille à se constituer en adversaire plus redoutable. C'est la conséquence, souvent, de rapports de force trop hâtivement et trop statiquement interprétés.

8. Deuxième mémoire cité, B.N. Madrid, Ms. 8090.



## ANNALES

de Manille et de la brutale poussée, dans l'ordre des échanges<sup>1</sup> et dans l'ordre missionnaire<sup>2</sup>, des Philippins vers la Chine. L'*Audiencia* de Manille l'explique, à sa manière, dans une lettre au Roi du 25 juin 1586<sup>3</sup>. En représailles de succès espagnols en direction de la Chine, Macao aurait tenté contre Manille, une impossible<sup>4</sup> rétorsion.

Au moment donc où Macao, liée au monde portugais, commence à sentir le vent des difficultés, au moment où se profilent les premières menaces contre la Chrétienté nipponne (l'Édit d'expulsion de juillet 1587)<sup>5</sup>, — elles-mêmes conséquence partielle des premières interventions intempestives des frayles des Philippines — Manille, appuyée sur les pactoles du Nouveau-Monde, semble entraînée dans une insolente croissance.

D'où des froissements et une séparation de trente ans, jusqu'à la fermeture du détroit de Malacca et le paradoxal rattachement, pour un temps, de l'Extrême-Orient portugais à l'Amérique espagnole par le galion de Manille.

Le fait décisif du début du XVII<sup>e</sup> siècle, on le sait, c'est l'arrivée des Hollandais, accessoirement, des Anglais, dans le *mare clausum* ibérique. Aucune décennie n'a été aussi lourde d'événements que celle qui s'ouvre en 1600. Le coup de semonce, au Japon, de l'Édit de juillet 1587, n'avait pas été suivi d'effets immédiats. Dans la guerre civile qui l'oppose à l'héritier de Hideyoshi, appuyé par les *daimyos* philochrétiens du Sud, Ieyasu remporte, le 20 octobre 1600, la victoire décisive de Sekigahara<sup>6</sup>. Elle fonde pour deux siècles et demi, pratiquement jusqu'au Meiji, la fortune des Tokugawa, obstinés dans leur refus de la Chine, de l'Europe et du monde. Ieyasu est maître de l'archipel nippon tout entier en 1603. Dès 1602, les Hollandais ont fait largement irruption dans l'Océan Indien. En 1609, deux navires hollandais établissent la première liaison Hollande-

1. P. CHAUNU, *Les Philippines*, op. cit., p. 148.

2. Bonnes sources anciennes, entre plusieurs, — la justement classique *Historia de los cosas mas notables ritos y costumbres del gran Reyno de la China con un Itinerario del Nuevo Mundo*, de Juan González de Mendoza, Madrid, in-8°, 1586, f. 116 plus 245 folios (Bon jalon de l'intérêt chinois jailli en Espagne depuis les Philippines)... *l'Historia de las islas del archipiélago Filipino y reinos de la Gran China, Tartaria, Cochinchina, Malacca, Siam, Cambodge y Japon*, de P. Marco de Hiladenseira, 1601 (réédité par P. Juan de Legido, Madrid, 1947, in-8°, LXXV, 632 p.).

3. BLAIR et ROBERTSON, t. VI, p. 261-262 : Votre Vice-Roi en l'Inde (le V.R. portugais de Goa) a fermé, par de sérieuses restrictions et sous la menace de lourdes pénalités, la porte aux échanges et au négoce contre l'archipel et les Portugais... en représailles de l'ouverture du trafic de Chine.

4. *L'Audiencia*, cependant (BLAIR et ROBERTSON, t. VI, p. 262) ne voit pas la menace sans crainte. Elle souligne dans sa lettre du 25 juin 1586 que la défection de Macao placera Manille sans défense, dans la main de l'éventuel chantage chinois. La croissance du *Parian* et le souvenir de Limahon (1576) constitue à peser sur le psychisme collectif des habitants de « la Insigne, muy Noble, y siempre Leal Ciudad de Manila ».

5. C. R. BOXER, *Christian century*, op. cit., p. 187 sq.

6. C. R. BOXER, *Great Ship from Amoy*, op. cit., p. 62.

Japon. Ieyasu est déjà assuré de l'appui tacite de Manille<sup>1</sup>, pour fermer Nagasaki à la *Nau do Trato*. Mais la mesure est prématurée. La présence hollandaise reste fragile dans la mer de Chine<sup>2</sup> les rapports difficiles avec Manille pour des raisons évidentes<sup>3</sup>. En 1612, après cinq ans de dramatique interruption, l'escadre macaonaise revient à Nagasaki, 6 galions, 1 pénasse, 2 galiotes, soit une puissante armada.

La crise des années 1607-1611 a été surmontée. Elle a touché Macao, mais a laissé Manille intacte ou peu s'en faut.

## 6

A partir de 1610, les activités dans la mer de Chine sont d'une interprétation de plus en plus délicate. Pour Manille, pas de difficulté, le renversement de la tendance majeure se place, au terme de la seconde décennie du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Au moment même du renversement de la tendance majeure dans l'Atlantique hispano-américain, soit au moment de la grande crise italienne et de toute l'économie européenne.

Pour les activités japonaises, par contre, il faut tenir compte, à partir de 1609, d'un accroissement des échanges assurés par les *Go-shuin-sen*, ces pereurs de blocus, et des liaisons hollandaises. Tout laisse à penser que les indices d'activité du commerce extérieur nippon, ou se maintiennent sur un plateau élevé, ou même continuent à croître, bien que lentement, en 1612 et 1619<sup>5</sup>, c'est-à-dire en covariation parfaite avec les indices totalisés de Manille et, plus paradoxalement encore, avec les séries-valeur de l'Atlantique hispano-américain.

1. Un très mince fillet persiste entre 1600 et 1610 entre les Philippines et le Japon. P. CHAUNU, *Philippines*, op. cit., p. 201-202.

2. La puissance hollandaise manque d'une base comparable à Macao ou, à fortiori, à Manille. D'où, sans doute, les efforts hollandais pour s'emparer de Manille, lors de la reprise des hostilités de 1621 et le traité d'alliance anglo-hollandais qui partage l'Extrême-Orient entre les deux compagnies, la hollandaise et l'anglaise, sur la base 2/3, 1/3. Les opérations de 1621 aboutissent à la fermeture plus efficace encore du détroit de Malacca, mais le blocus de Luçon par contre est peu effectif (cf. BLAIR et ROBERTSON, tome XX). D'où, surtout, les efforts hollandais pour s'emparer de Formose, à partir de 1624. La grande île vide de la mer de Chine a été colonisée tardivement dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, par des paysans du Fukien. Les Hollandais s'y installent en 1624. A Manille et à Macao, dont elle gêne les communications, c'est en 1624-1625, — 1626... la grande affaire. Taïwan (Formose) tient, d'ailleurs, une place très large, entre 1625 et 1635, dans le trafic de Manille (cf. P. CHAUNU, *Philippines*, p. 203-205).

3. La modalité agressive de la mission hispano-philippine — une mission croisée — a été supportée, au départ, dans la mesure où elle gênait l'œuvre intelligente et efficace des jésuites hispano-italiens. Les perpétuels frottements occasionnés par la longue remontée du galion le long de la côte orientale de Honko, sur la route d'Acapulco. C'est en 1602, la douloureuse affaire de galion « Espérita Santo » à Honko (cf. Pablo PARTILLA, op. cit., t. V, p. 19 sq.).

4. P. CHAUNU, *Les Philippines*, p. 244-251.

5. Huit galiotes font, en 1619, la liaison Macao-Japon, dix galiotes, la liaison Macao-Manille (C.R. BOXER, *Great Ship*, op. cit., p. 97).

## ANNALES

L'ensemble de ces indices ne semblent pas céder <sup>1</sup> avant les années 1619-1620. Mais Macao n'en est pas moins durement, sélectivement atteinte. Elle est touchée, impitoyablement, par le long étranglement de ses communications avec l'Océan Indien au travers des détroits de Malacca <sup>2</sup>. Les communications sont à dessein entravées depuis 1615-1620 <sup>3</sup>. L'étreinte se resserre, à partir de 1621, et de la reprise officielle de la guerre avec les Hollandais. Les pertes portugaises passent par un point très haut, entre 1629 et 1636 : près de 150 navires perdus <sup>4</sup>, la plupart au large de la côte de Malabar ou dans des efforts désespérés pour franchir le détroit. Grau i Monfalcon se réfère à cette situation tragique en 1637 <sup>5</sup>. La chute de la place même de Malacca, en janvier 1641 <sup>6</sup>, après une résistance obstinée, ne modifie pas substantiellement une situation déjà acquise par les Hollandais depuis une vingtaine d'années <sup>7</sup>.

Macao, pour se sauver et prolonger, au delà de son terme, une prospérité menacée, s'est délibérément accrochée alors, par Manille, à l'Amérique espagnole et à l'Atlantique de Séville <sup>8</sup>. On peut, désormais, en mesurer l'effet sur l'ensemble du trafic de Manille. D'où l'extraordinaire dos d'âne des importations macanaises à Manille, de 1606 à 1642 <sup>9</sup>.

1. Dans l'état actuel du moins, d'une recherche en mouvement.

2. L'histoire de cette longue agonie est partiellement à écrire.

3. BLAIR et ROBERTSON, t. XIX, p. 216 sq.

4. C. R. BOXER, *The Portuguese in the Far-East (in Portugal and Brazil, Made by Friends of Edgar Prestage and Aubrey Fitzgerald Bell, In Pious Memoriam, Oxford, 1933)*, p. 229.

5. Quand il écrit à propos du commerce de Chine, le plus fructueux de tous les commerces (2<sup>e</sup> Mémoire, 1637, B.N. Madrid, Ms. 8990, f<sup>o</sup> 297 vto-298), « ... si bien participa a el Portugal, es con mucho riesgo y trabajo por serle fozoso passar el estrecho de Sincapora, que siempre esta ocupado de Olandeses. »

6. C. R. BOXER, *Portuguese in Far East*, op. cit., p. 229.

7. Fermeture du détroit de Malacca à la navigation portugaise. Le problème n'a pas toujours été vu correctement par l'historiographie traditionnelle, trop attentive aux seuls faits spectaculaires comme la prise de Malacca.

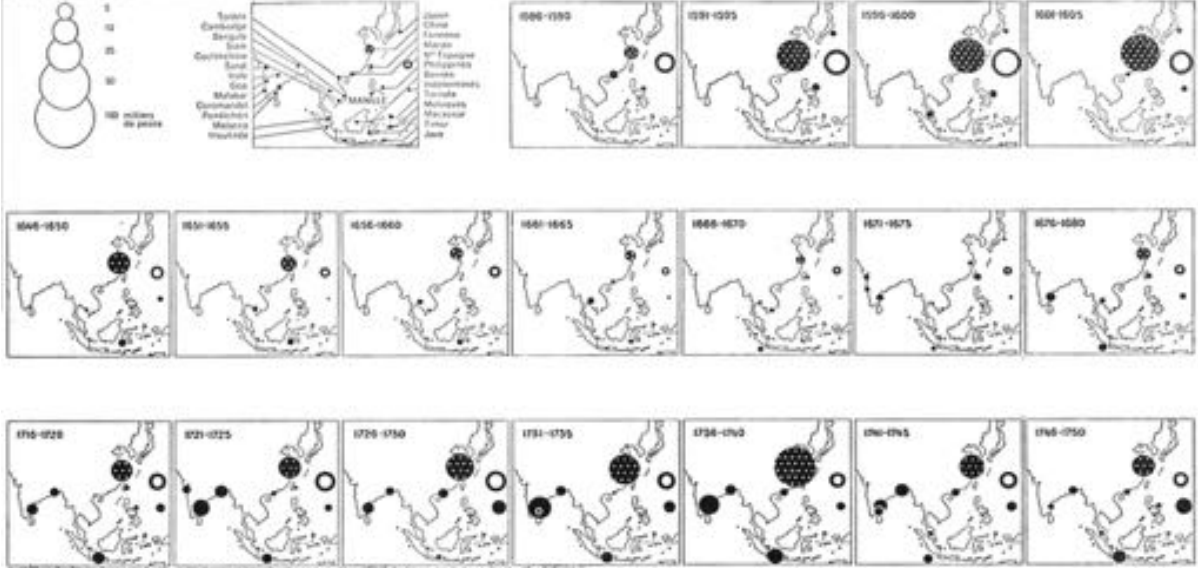
On pense, par analogie, à la fermeture, de facto, de la Manche aux communications impériales espagnoles. Fernand Braudel a eu le grand mérite de bien montrer (*La Méditerranée*, p. 888) que les Espagnols ont perdu, en fait, en 1568-1569, la liberté de leurs communications par l'Atlantique et la Manche entre la Catalogne et les Pays-Bas, et non pas beaucoup plus tard, comme on l'a soutenu trop souvent.

8. Pierre CHAUVY, *Les Philippines*, op. cit., p. 202-203.

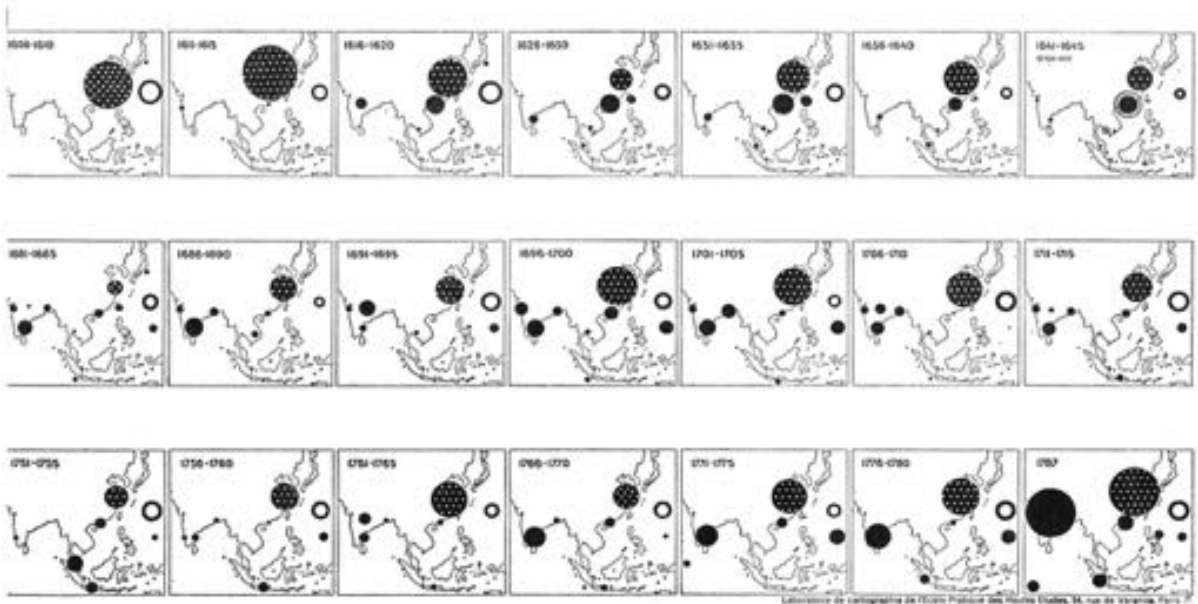
9. P. CHAUVY, *Les Philippines*, op. cit., p. 202-203. Soit sur les indices d'activité fiscaux, moyenne annuelle sur cinq ans :

1606-1610 :	8,6 pesos	0,91 %	de l'ensemble du mouvement de Manille, en valeur				
1611-1615 :	50	—	0,1 %	—	—	—	—
1616-1620 :	6798	—	13,2 %	—	—	—	—
..... ?							
1616-1620 :	7110,29	—	27,65 %	—	—	—	—
1621-1625 :	9327,6	—	22,1 %	—	—	—	—
1626-1630 :	3556,8	—	11,40 %	—	—	—	—
1641-1642 :	13733,5	—	59,08 %	—	—	—	—
1646-1650 :	0	—	0 %	—	—	—	—

### ORIGINE DES ENTRÉES (en valeur) DANS LE PORT DE MANILLE



© Centro de Estudios Filipinos e Indio-Oceánicos, U.P. - Manila - Gráficos basados en los datos de la biblioteca de la U.P.



Carte de l'éruption de l'Etna (Pulcinella) au Mont Olympe, 14, rue de Venise, Paris 7<sup>e</sup>

En 1640, au moment de la rupture de l'union des deux Couronnes<sup>1</sup>, Macao représente en valeur 50 % des importations de Manille.

Macao, une fois de plus, a fait magnifiquement face. On connaît la fin : le Japon se ferme définitivement en 1637, Manille, en 1642. L'histoire mondiale de Macao est close. Elle a su se faire, progressivement, assez modeste, pour traverser, en vivant, le temps mort de la grande récession séculaire. Elle paie une survie sans éclat, à coup de services médiocres. Avant de reprendre quelque force, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès lors les jeux sont faits. Le repli de Macao, la quasi fermeture du Japon, ce n'est pas seulement la débâcle des Ibériques, dans les mers de Chine. C'est en fait la modalité extrême-orientale de la phase B du XVII<sup>e</sup> siècle, un grand fait d'histoire générale. Quels que soient les succès du commerce hollandais<sup>2</sup>, il faudra attendre 1690, peut-être 1700, pour que les niveaux totaux, à la charnière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, soient à nouveau atteints, puis dépassés. Il faudra, en fait, l'entrée massive et puissante des Anglais dans les circuits orientaux et la mise en place du XVIII<sup>e</sup> siècle hâtif des économies maritimes.

Mais ce repli classique des années 40 du XVII<sup>e</sup> siècle — c'est contre lui que nous buttons, ici, ses visages extrême-orientaux qui nous sont offerts — en a-t-on bien vu l'ampleur, les traits exacts, perçu toutes les harmoniques ? Ces secrets à demi perçus ne peuvent céder qu'à une explication globale. Toutes les explications fragmentaires que l'on peut invoquer servent sans doute, mais ne suffisent pas. De toute manière, il faudrait expliquer leur convergence dont Fernand Braudel a souligné l'ampleur.

Vers 1640, la Chine des Mings achève de s'écrouler. Déjà en 1621, les Mandchous se sont emparés de Moukden, les canons forgés par les Jésuites les arrêtent un moment à la hauteur de la Muraille de Chine, mais en 1644, Pékin succombe sans combat et c'est le point de départ, après une longue période d'anarchie, de la dernière dynastie, la dynastie mandchoue des Tsin.

Le repli chinois se place au même moment que le repli européen. Le mouvement catastrophique du trafic chinois, à Manille, enregistre donc un double refus. La baisse, sans doute, des exportations d'argent d'Amérique, mais aussi, le passage sur la Chine d'un « cycle de la Fronde » ou mieux d'un cortège de cycles dévastateurs...

1. Les événements se répètent, dans ce « finis mundi », avec près de deux ans de retard, en 1642.

2. Cf. notamment les solides séries de Kristof GLAMANN, *Dutch Asiatic Trade 1655-1749*, op. cit. et plus particulièrement (p. 175), celle des importations de cuivre japonais. Elle culmine une première fois en 1661-1663 et une seconde fois en 1676-1680. Ces importations d'un métal militaire et d'un métal monétaire de troisième ordre sont à mettre en relation avec de graves difficultés de l'économie dominante européenne. Elles sont moins signe de prospérité que symbole de crise.

## ANNALES

A l'effondrement des Mings, le Japon répond par un refus collectif sans précédent. Le massacre de l'ambassade, en 1640, proclame d'une manière sanglante, la portée de la fermeture des côtes en 1637. Refus parfait d'une civilisation qui se veut seule, ou s'imagine seule au monde.

Au moment où le Japon shintoïste et bouddhiste ferme ses ports pour mieux se préserver du message chrétien, Rome assez curieusement, ouvre, en écho aux intransigeances des missions concurrentes, l'étrange querelle des Rites. La Bulle d'Innocent X date de 1645<sup>1</sup>. Première d'une série séculaire (jusqu'à la bulle *Ex quo singulari* (1742), elle ouvre ce qu'il faut bien appeler le siècle catastrophique de la mission chrétienne en Chine. L'intransigeance d'Iematsu Tokugawa est prise en relais par l'intransigeance missionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle janséniste.



Manille et Macao, tout au long du premier siècle européen de la Mer de Chine, sont donc de bons postes d'observation. Autant qu'on puisse en juger, leurs pulsations synchrones sont celles, en profondeur, de l'Extrême Orient. Leur témoignage est conforme à ce que l'histoire de l'Occident en attendait. Sans doute, parce que les mondes dont elles portent témoignage sont étonnamment accordés.

PIERRE CHAUNU,  
*Université de Coen.*

1. Louis WRI TIZZO-STRO, *La politique missionnaire de la France en Chine*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1960, in-8°, 624 p., p. 33.



